

ESCAPADE DANS LES PYRÉNÉES 2025

Malgré des prévisions météorologiques peu engageantes, notre nouveau voyage vers le sud a bénéficié de conditions tempérées idéales pour les visites, voire exceptionnelles certains jours.

LUNDI 2 JUIN

Les seules légères averses que nous avons connues, c'était pour l'étape TOULOUSAINNE où nous attendaient deux guides qui ont proposé à chaque demi-groupe, outre les incontournables, des circuits légèrement différents.

Pour tous, direction place du Capitole, lieu emblématique pour les Toulousains. Nous l'avons rejointe par la galerie des grandes arcades dont le plafond a été décoré d'œuvres de Raymond Moretti réalisées en 1997. Celles-ci déclinent en 29 tableaux l'histoire de la ville. C'est aussi cet artiste bien connu qui a dessiné la gigantesque croix occitane à 12 branches qui orne le pavement de la place. Apparue au XII^e siècle, elle est aujourd'hui non seulement l'emblème de la ville mais aussi de toutes les terres occitanes. Bien évidemment, on ne pouvait pas manquer la majestueuse façade de briques et de pierre du Capitole, un chef-d'œuvre de l'art néo-classique.

Nous avons bénéficié d'une visite détaillée de la BASILIQUE SAINT-SERNIN. Edifiée au XII^e siècle à une époque où la chrétienté dominait dans la ville, elle a été élevée sur la tombe de Saint-Saturnin, un des rares martyrs de l'époque gauloise, dont elle abrite les reliques. C'est à l'heure actuelle la plus grande église romane conservée en Europe. Elle est construite en pierre de Toulouse et en brique. Le clocher octogonal ajouré en brique est haut de 65 m. C'est un repère pour les pèlerins de Saint-Jacques. L'intérieur de l'église, ce qui est rare pour l'époque, est complètement voûté avec différents dispositifs issus de l'art roman. Véritable joyau, Saint-Sernin figure au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Après passage sur les rives de la Garonne près du Pont Neuf (XVI^e et XVII^e) qui fut inauguré par le jeune Louis XIV, un des groupes fut invité à pénétrer dans la cour d'un fastueux palais de la Renaissance, l'hôtel d'Assézat. Il abrite aujourd'hui le siège de diverses fondations, académies, sociétés savantes.

C'était alors l'heure du repas, chez "le père Léon", une institution à Toulouse. L'établissement fondé en 1905 par Léon Sentenac a été transformé par ses descendants en brasserie mais a conservé d'innombrables bouteilles plus que centenaires et avec la poussière qui les recouvrait avant les travaux ! Mais avant tout, nous ne sommes pas près d'oublier la qualité du repas typique toulousain qui nous a été servi !

La sieste dans le car conduit par le fidèle Jean-Pierre qui nous a amenés jusqu'à Caunterets était alors la bienvenue.

MARDI 3 JUIN

Au cœur du Parc National des Pyrénées, le PONT D'ESPAGNE se situe sur la commune de Caunterets. Il est exactement à la confluence de deux torrents, le gave de Mercadau et celui de Gaube. Il domine un goulet d'étranglement, ce qui explique le débit très puissant du cours d'eau que nous avons observé en aval. Auparavant, une petite marche nous avait conduits en altitude vers des pâturages d'herbes grasses où paissait un troupeau de vaches en estive avec vue sur les sommets enneigés. C'était là notre première rencontre avec la montagne : sous le soleil matinal, la vue était superbe.

Plus qu'un simple ouvrage édifié à la fin du XIX^e, ce pont est un témoin du passé. Il fut longtemps une voie essentielle qui permettait les échanges avec l'Espagne, d'où son nom. Aujourd'hui le site, très prisé des touristes et des randonneurs offre une vue fascinante qui permet d'admirer de hautes cascades encore plus impressionnantes cette année au mois de juin à la suite de la fonte de neiges tardives.

L'après-midi, sur la ligne de crête entre Espagne et France, le CIRQUE DE GAVARNIE, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, était au programme.

Son origine, bien avant les glaciations, s'explique dans les assises calcaires qui constituaient la couverture sédimentaire. Des mouvements tectoniques ont retourné et soulevé des couches de couleur grise, ocre ou même rose jusqu'à 3000 m d'altitude. Ce qui se traduit aujourd'hui par des strates en gradins entourés de pics. Le cirque qui a ensuite subi l'action des glaciers mesure 3,5 km de développement à sa base, 14 km sur la ligne de crête.

Tout en longeant le torrent qui est à l'origine du gave de Pau, les plus sportifs se sont rendus au pied de la cascade alors que les autres ont fait demi-tour en traversant le cours d'eau par un joli petit pont de pierre.

La présence de glaciers reliques et de neige encore abondante cette année nous a offert un panorama grandiose.

Mais la journée était loin d'être terminée puisque rendez-vous était pris dans la vallée, à deux pas de Luz-Saint-Sauveur dans une des dernières filatures de France "LA CARDE".

Nous sommes là en pays Toy où l'élevage du mouton est depuis longtemps un pilier de l'agriculture locale. C'est aussi une terre de tisserands et, en 1891, Joseph et Marie Cazenave travaillent à façon la filature de la laine des Pyrénées. Cinq générations vont se transmettre ensuite le flambeau avec introduction du travail de tissage.

C'est toujours une entreprise familiale. A "La Carde", on récupère aujourd'hui au retour de l'estive jusqu'à 12 tonnes de laine issues de la tonte de 6000 moutons de race locale. En nous déplaçant dans les différentes salles, nous avons pu suivre les différentes opérations* qui conduisent à la réalisation des fils. Grâce à des métiers à tisser et à tricoter, l'atelier produit couvertures, plaids, couettes mais aussi toutes sortes de vêtements comme on a pu le voir dans la boutique.

**voir le site "La Carde, maison Lafond", rubrique "notre savoir-faire"*

MERCREDI 4 JUIN

Direction le BÉARN qui fut souverain jusqu'à son rattachement à la France en 1620 et garda une large autonomie jusqu'à la Révolution. Il fait aujourd'hui partie du département des Pyrénées Atlantiques qui est rattaché à notre grande région, la Nouvelle Aquitaine.

Etape matinale à PAU, préfecture du département. Son histoire a largement été marquée par la naissance du futur Henri IV en 1553 dans le château royal, ce qui explique les représentations du roi (tableaux, sculptures) omniprésentes. L'œuvre emblématique du musée est d'ailleurs la carapace de tortue de mer qui est censée être le berceau du futur souverain. Porté en procession comme relique monarchique, elle a pratiquement fait l'objet d'un culte au XVIII^e. Le public découvre aujourd'hui sa restauration avec un décor guerrier qui célèbre les hauts faits du roi : 6 lances de bois doré, une couronne de lauriers et un casque superbement empanaché de plumes d'autruches.

A l'origine château fort érigé sur un éperon rocheux ce qui lui conférait une position stratégique, l'édifice a été remanié à la Renaissance et complètement restructuré sous Louis Philippe et Napoléon III, le château royal de Pau est aujourd'hui un superbe édifice qui n'a conservé du Moyen Age que le donjon du XIV^e. La richesse des collections (tapisseries, œuvres et objets d'art) n'a cessé d'attirer des visiteurs prestigieux du général de Gaulle en 1959 à la famille royale de Suède en 2018. L'immense "table des cent couverts", conçue au XIX^e mais dont l'origine et l'histoire restent mystérieuses est sans conteste l'un des objets vedettes.

A deux pas de là, un repas "poule au pot" nous attendait dans un petit restaurant typique : un plat tout aussi abondant que succulent : un vrai régal.

Petite balade ensuite sur le boulevard des Pyrénées aménagé à la fin du XIXe qui permet entre autres d'admirer certains jours la chaîne pyrénéenne. Hôtels de luxe, villas Belle Epoque témoignent d'un engouement qui a permis de transformer Pau en villégiature pour les classes aisées.

Le funiculaire en service depuis 1908 et restauré récemment nous a permis de rejoindre rapidement la place de la gare où nous attendait notre bus. C'est là un des emblèmes du patrimoine de la ville qui accueille quelque 45 000 passagers chaque année !

Par de petites routes de campagne, Jean-Pierre, nous a ensuite conduits au château de Rousse. Nous sommes là dans la commune de JURANÇON qui compte au titre de l'AOC une dizaine de producteurs indépendants sur 125 ha de vignobles.

Le viticulteur nous a accueillis dans sa propriété qui appartient à sa famille depuis 5 générations. Elle se situe au sommet d'un coteau aux pentes abruptes. Tout en découvrant l'harmonieuse disposition des vignobles en amphithéâtre sur d'étroites terrasses, il nous a fourni de nombreuses informations sur la genèse des vins de Jurançon. Un sol argilo-calcaire avec des galets de surface, les cépages plantés, petit et grand manseng, un travail peu mécanisé tout au long de l'année, des vendanges d'octobre à décembre, les spécificités de la vinification dans le chai...Ce qui s'est bien évidemment achevé par une dégustation agrémentée de conseils pour la consommation des vins proposés

JEUDI 5 JUIN

Au petit matin, départ pour LOURDES, dans l'ancien comté de Bigorre aujourd'hui dans les Hautes-Pyrénées (région Occitanie). Seulement 13 000 habitants mais un des plus grands lieux de pèlerinage du monde catholique qui accueille plusieurs millions de personnes chaque année.

La ville est construite dans une cuvette glaciaire dominée par les pics du Jer et du Béout séparés par la vallée du Gave. C'est à nouveau grâce à un funiculaire que nous avons gagné les abords du sommet du PIC DU JER à un peu moins 1000 m d'altitude où nous avons pu bénéficier d'un beau panorama sur la ville et ses abords.

La gare d'arrivée du funiculaire présentait une exposition fort documentée et bien illustrée sur la création de la ligne dans les dernières années du 19-ème siècle. Celle-ci comporte 2 tunnels et 1 viaduc tous construits sur une pente à 43 % : quelle prouesse !

A l'extérieur, ce sont encore des panneaux qui nous ont appris que le Pic du Jer reste le premier lieu d'exploitation du sous-sol dans la région avec de multiples carrières d'où on extrait depuis les temps anciens non seulement de grandes quantités de pierres de construction mais aussi des ardoises et du calcaire pour la chaux.

Au retour sur le parking du funiculaire, on remarque la "maison de la sismicité", un centre pédagogique unique dans l'hexagone. Nous sommes en effet dans une des régions de France où le risque sismique est le plus fort : savez-vous par exemple qu'à Lourdes il y a plus de jours où la terre tremble que de jours de pluie ?

Après le repas, les plus téméraires "se sont payés" une grimpette en empruntant un sentier qui conduit d'un oratoire en bord de route jusqu'à une bergerie traditionnelle, qui serait celle de Bernadette Soubirous, la fillette témoin des apparitions miraculeuses ..

Mais il fallait faire vite car une visite exceptionnelle nous attendait : les GROTTES DE BÉTHARRAM figurent parmi les plus vastes et les plus belles d'Europe. Situées dans le nord du massif de Saint-Pé-de-Bigorre, elles comprennent 5 étages de galeries superposés creusés à des époques différentes par une rivière qui, au départ n'était pas souterraine. Elles rassemblent pratiquement tous les types de concrétions connues.

Découvertes en 1819 par un ancien grognard de Napoléon, c'est à Léon Ross, un artiste local

ingénieux et avant-gardiste que l'on doit, dès 1903, le début des aménagements pour recevoir des curieux. Actuellement sur les 5 km explorés, un peu moins de 3 km de galeries sont visitables.

Un guide en costume local et avec l'accent du pays devançait notre groupe. Il complétait les explications diffusées pré-enregistrées par ses propres commentaires qui ne manquaient pas d'humour. Chaque espace porte un nom en liaison avec la forme des concrétions présentes : la cloche, le château-fort, la coquille d'huître, l'éléphant...mais laissons libre-cours à notre émerveillement et pourquoi pas à notre imagination !

Surprise quand un schéma gravé sur la paroi nous indique que nous venons de franchir la "frontière" entre les Pyrénées-Atlantiques et les Hautes-Pyrénées : les grottes s'étendent sur les 2 départements (et donc dépendent de 2 régions).

Avec une dénivellation de 80 mètres, nous avons atteint la rivière souterraine, mais impossible de prendre le bateau prévu pour rejoindre le petit train prévu pour gagner la sortie. Celui-ci a sombré lors d'un récent épisode de pluies diluviennes qui s'abattaient sur la région et provoqué une crue imprévisible. Elle aurait pu être dramatique si des touristes avaient été présents, comme nous l'a précisé notre guide, particulièrement marqué par l'évènement.

Retour à la lumière dans un local construit en 1925 dans le style art-déco : un des tout premiers en France en béton armé.

VENDREDI 6 JUIN

Contrastant avec les entrailles de la terre la veille, les hauts sommets étaient au menu de la journée. Nous sommes là sur des routes où se sont inscrites les légendes du Tour de France. En traversant Saint-Marie-de-Campan, n'oublions pas qu'en 1913, Eugène Christophe avait lui-même réparé la fourche cassée de son vélo dans une forge du village avant de reprendre la course et de terminer l'étape ! Depuis 2014, une statue immortalise l'exploit sur la place.

Les derniers lacets qui conduisent au col du TOURMALET nous dévoilent des paysages superbes. Et dans les zones pastorales d'estive nous apercevons la présence insolite de lamas, une vingtaine, introduits par un éleveur de la vallée dans les années 2000...

Le col qui culmine à 2115 m permet de relier les hautes vallées de l'Adour à l'est à celle du Gave de Pau à l'ouest. On sait qu'en 1675, madame de Maintenon l'avait emprunté pour aller "prendre les eaux" à Barèges.

Présent dans plus de 80 étapes dont 3 arrivées au sommet, le Tourmalet est aujourd'hui le col le plus souvent franchi par la Grande Boucle depuis sa création. Encastré en médaillon dans une muraille de schistes, un buste rend hommage à Jacques Goddet (1905-2000), directeur de l'épreuve de 1936 à 1986.

Après le repas à La Mongie, montée en téléphérique au PIC DU MIDI en seulement 15 minutes. Nous approchons cette fois les 3000 m avec une météo optimale, quelle chance ! Un panorama à couper le souffle sur la chaîne pyrénéenne s'étendant sur 300 km s'offre à nous.

Des tables panoramiques permettent d'identifier les sommets mais "le must" c'est sans doute cette passerelle d'une douzaine de mètres à l'extrémité vitrée suspendue au-dessus du vide qui a été installée par hélicoptère en 2018 : vertigineux !

Même si le site doit actuellement beaucoup au tourisme, n'oublions pas qu'il est le siège d'un émetteur de radio et télévision de 100 m de haut qui arrose une grande partie du sud-ouest soit 1/7 du territoire français.

Le Pic du Midi doit avant tout sa réputation mondiale aux installations scientifiques. Depuis 1873, des hommes y étudient le ciel. A l'origine, il s'agissait d'observations météorologiques. Mais très vite la position privilégiée du site a attiré les astronomes. Comme le montrent certaines photos exposées, l'accès et les conditions de vie pour les scientifiques ont longtemps été particulièrement difficiles. Jusqu'en 1949, les mules et les mulets étaient le seul moyen d'acheminer d'importantes quantités de matériel et de vivres au sommet après 6 heures d'ascension !

Avec des moyens de plus en plus sophistiqués, les astronomes ont étudié la Lune, les planètes, le

Soleil, les galaxies, préparé les missions Apollo et effectué de nombreuses découvertes. Un guide particulièrement compétent dans ce domaine nous a permis d'aborder ce monde lointain tout en décrivant les activités actuelles à partir des différents dispositifs qui composent l'observatoire.

Soulignons également qu'en invitant des géologues, des géophysiciens, des botanistes et autres scientifiques à y mener des expériences, le Pic du Midi est aujourd'hui un centre de recherches pluri disciplinaires.

Cet après-midi restera un grand souvenir pour beaucoup d'entre nous mais n'oublions pas d'avoir une pensée pour ceux dont la montée était déconseillée à cause de soucis de santé.

SAMEDI 7 JUIN

Dernier jour du voyage qui annonçait le retour vers la Creuse. Il nous restait la matinée pour découvrir la ville qui nous a accueillis en compagnie de notre guide.

CAUTERETS** est une vaste commune des Hautes-Pyrénées située au cœur du Parc Naturel dans la province de Bigorre.

A la fin du Moyen Age, les sources chaudes étaient déjà connues mais c'est au XIX^e siècle que le thermalisme s'est développé. On a alors construit d'immenses hôtels aux remarquables façades classées (Hôtel d'Angleterre, Grand Hôtel Continental) que nous avons découvert rue Latapie Flurin. Ont résidé ici Chateaubriand, Georges Sand, Victor Hugo, Sarah Bernhardt, Léon Blum ...

C'est à cette époque que se développe la fabrication des berlingots, une confiserie alors préconisée par certains médecins pour atténuer le goût soufré de l'eau.

11 sources thermales sont actuellement exploitées, elles sont indiquées en ORL et rhumatologie, mais un proverbe local dit qu'à Cauterets, on guérit de tout !

Aujourd'hui la commune est surtout une grande station de sports d'hiver des Pyrénées labellisée "flocon vert" avec un vaste domaine skiable et elle propose en toutes saisons des activités aux amateurs de montagne. D'une population d'à peine 900 habitants, ses infrastructures permettent d'accueillir plus de 20 000 personnes autour de la Saint-Sylvestre !

La visite guidée s'est achevée sur l'esplanade des Œufs qui doit son nom aux odeurs d'œuf pourri qui s'y dégageaient des eaux thermales. Elle est bordée d'une galerie marchande qui est supposée être une des portes latérales de l'exposition universelle de Paris en 1889. A la Belle Epoque, cette place accueillait le Tout Paris, une sorte de Saint-Tropez !

Chacun a ensuite pu terminer la découverte à sa guise pour découvrir d'autres richesses du patrimoine. C'était par exemple l'ancienne gare entièrement en bois à l'architecture insolite ou encore l'église avec son chemin de croix original composé d'œuvres du peintre Pierre Baldi, et sa crèche présente tout au long de l'année.

C'était ensuite le moment d'effectuer les derniers achats.

***à revoir sur youtube le replay de l'émission "Les Cent-lieux qu'il faut voir"*

Comme on le voit, par la diversité des visites programmées, cette escapade pyrénéenne organisée par la commission voyage avec le professionnalisme d'Alain Roux, est une nouvelle fois une belle réussite qui laissera d'excellents souvenirs à la quarantaine de participants.